

Le voici enterré ce pauvre carnaval !...

Oh ! mon Dieu, il n'est jamais bien bruyant dans cette bonne ville ; pas la moindre mascarade, pas le plus petit bal masqué !... il s'en va, calme, sévère, jetant un ironique défi aux folies et aux amusements qui le saluent dans les contrées voisines.

A peine, deux ou trois chie-en-lits troublent la tranquillité de quelques coins déserts.

Il passe tacitement, sans souci du joyeux tapage; sans souci de la gaîté. Peut-être quelques soirées intimes ont-elles célébré sa présence ; mais là, seulement, se borna la fête.....

Il fuit, et déjà, les gens d'église vous enseignent la sombre réalité : *memento homo quia pulvis es et in pulverem reverteris...*

Voici le temps de la pénitence. Fermez vos salons, mesdames, fermez vos salons ; que de pieux exercices remplacent maintenant les petits jeux, les bals, les intéressantes causeries, — oh ! intéressantes, — quelquefois.

Que sont devenues ces séduisantes jeunes filles, parées, coquettes, que le velours et la soie rendaient étincelantes de majesté ? Que sont devenues les dentelles roses et bleues, les rubans et les fleurs ? Qu'a-t-on fait de ces corsages d'un si gracieux décolleté qui laissaient.... — mais, où suis-je ? Aurais-je des dispositions pour le roman, maintenant ? — pardon, je m'arrête.

Que sont devenues les dames élégantes qui charmaient.... — Bon, m'y voilà encore... — Je les vois ce matin sortir de l'insigne basilique, hélas ! comme elles sont changées ! elles s'éloignent, une petite mouche noire sur le front, les yeux baissés, l'air profondément recueilli, toutes pénétrées encore de la funèbre sentance... *et in pulverem reverteris.*

Allons, il faut faire pénitence à présent, il faut aller à confesse, au sermon, un capucin quelconque est là pour vous exhorter au repentir, pour vous donner l'absolution et vous glisser comme ça, tout doucement, dans le creux de l'oreille : « Allez en paix et ne péchez plus. »

Et tous les ans on recommence ; et tous les ans le même péché revient, puis, la pénitence.....

Quelle comédie ! mon Dieu, quelle comédie !

A. L.

J'irai au sermon, moi aussi, — quand le temps sera moins froid, par exemple, — et si cela ne vous ennuie pas, je vous dirai un mot du capucin.

Journal du 11 fév. 1871

Je voulais déposer, pour un instant, ma plume joyeuse et badine ; je voulais aujourd'hui prendre un ton sévère, et faire une excursion — le croiriez-vous ? — dans le champ de la politique.

Non, ce n'est pas là que ma muse doit aller glaner, elle qui n'a jamais connu d'autres accents que ceux de la franchise et de la sincérité. Je ne veux plus fouiller dans ce tas de malproprietés qui forme le seul bagage des feuilles bonapartistes. Ce n'est pas au milieu de tous ces mensonges, ces duperies, ces hypocrisies et ces ruses qui caractérisent toute la politique de ce temps, ce n'est pas au milieu de tout cela que j'irai puiser des inspirations.

Car je ne sais pas de besogne plus afflante ; et je trouve qu'il est doux de détourner les yeux du spectacle qu'on joue là-bas sur les tréteaux de Versailles.

Permettez-moi donc de ne pas plonger le nez dans tout ce gâchis ; et si vous le voulez bien, parlons d'autre chose.

Vous entretenir du capucin de l'*insigne basilique*, le sujet n'est pas très intéressant, mais enfin, c'est le temps de la pénitence, pourquoi ne vous imposeriez-vous pas celle-ci ? Faites pénitence, mes frères, faites pénitence, il vous en sera tenu compte là-haut.

Donc, ce capucin est un carme — chaussé ou déchaussé ? je n'en sais rien — mais il est carme et j'ai eu l'honneur d'entendre aujourd'hui le carme prêcher la parole de Dieu.

Je vous avoue que ce monsieur m'a donné une singulière idée de l'éducation divine. Car, son sermon était émaillé d'adjectifs qui juraient un peu sur les lèvres de la divinité.

Vous connaissez toutes les calembredaines qu'on débité dans ces morceaux d'éloquence. C'est toujours la même chose.

On crache sur la Révolution, sur ses principes, on crache sur les républicains, on crache sur Voltaire, on insulte les hommes qui seront l'éternelle gloire de notre pays ; c'est ainsi que se prêche un carême.

Je viens de l'entendre, celui-là, s'écrier que le libéralisme était la cause de tous nos malheurs, que les prêtres n'auraient bientôt plus une pierre pour reposer leur tête ; que la France périssait, que l'heure de la décadence avait sonné, qu'il nous fallait un sauveur, etc., etc...

Cela dure une demi-heure sur ce ton, puis, le carme s'essuie le visage et descend...

Ils en sont arrivés à un degré d'exaltation incroyable ces cléricaux, hélas ! c'est la dernière fumée qui s'exhale. Ils sentent qu'on ne se laisse plus prendre à leurs foudres : il n'en faut pas davantage pour les mettre en fureur.